

Mon premier CTPM

Jeudi 27 septembre 2007, j'ai participé à mon premier CTPM (comité technique paritaire ministériel).

Je savais que c'était un grand retour pour mon syndicat, qui avait « boycotté » cette instance depuis environ deux ans. Je m'étais donc bien préparée : j'avais survolé tous les documents (seulement « survolé »... l'administration a, semble-t-il, la paresseuse habitude de ne les communiquer que huit jours avant la tenue de l'instance ; ça fait juste...) ; on avait fait la veille une grosse et efficace séance de « brain-storming » (« remue-méninges ») avec les deux copines de la CFDT-Culture siégeant avec moi ; je m'étais levée tôt, j'avais vérifié mes crayons et ma trousse, préparé mon cartable. Et en route.

Coups de pied dans les tas de feuilles mortes du jardin du Palais-Royal — ça m'a bien rajeunie de cinquante ans, tout ça ! —, je retrouve les camarades au pied des colonnes de Buren.

Le salon où ça se passe est très impressionnant... tout doré à la feuille, moulures restaurées autour des lustres... et immense, avec ça, grand comme deux fois mon appartement... Mais là, seulement deux longues rangées de tables en vis-à-vis, enjuponnées, séparées par un « no man's land » d'au moins cinq mètres. Je ne me risquerais pas à aller voir si la moquette est minée. Du reste personne ne s'y risque : les deux rangées de tables affrontées sont verrouillées, en rectangle, par d'autres tables où se tiennent d'improbables comparses.

Les forces en présence. Dos aux portes-fenêtres qui ouvrent sur une terrasse au dessus des colonnes de Buren, à contre-jour, donc, l'administration : 15 personnes, et dépendances. Enfin, je n'en ai pas tenu le compte exact. À part un noyau dur autour du Dir. Cab', il y a un certain va-et-vient. En face, aveuglés par la lumière du jour (ou distraits par le plaisant paysage architectural XIX^e siècle mâtiné de post-moderne), les syndicats : 15 personnes, et dépendances, euh... et suppléants.

Compte tenu de la stricte « représentativité » des syndicats après le référendum, par ordre d'arrivée, et au prorata des pourcentages, là encore c'est la forme, en l'occurrence le nombre, qui fait foi. Tout d'abord, face au Dir. Cab', le groupe compact du syndicat arrivé en tête. Puis autour, forcément plus loin du centre, les autres représentants du personnel, dont nous.

Même si, comme je l'ai éprouvé brutalement ce long jour-là, peu importe le fond des « débats », puisque ce qui prime, avec une certaine violence, c'est la forme, le rituel, les passes d'armes, en voici un court résumé.

Après la brève salutation — moins d'une heure — de madame la Ministre, consacrée au budget frais de la veille, avantageusement présenté avec l'intégration — nouvelle — du produit de la taxe destinée aux Monuments historiques (mais recherche et enseignement en baisse, et suppression programmée de 200 postes) et au nouveau serpent de mer, les RGPP (révision générale des politiques publiques, un machin qui nous vient du Canada et dont il nous faudra accoucher au forceps et avant terme, au moment où le Canada abandonne en douce le bébé...), après l'approbation d'une palanquée de procès verbaux des précédents CTPM — abstention de la CFDT, qui n'y était pas —, l'adoption du règlement intérieur a donné lieu à un incident comique : deux points dont les syndicats avaient demandé la mise à l'ordre du jour ayant été refusés par l'administration, les organisations syndicales concertées ont menacé de refuser dorénavant de siéger si un tel déni devait se renouveler (la CFDT aussi, donc... mais nous, par le passé récent, nous sommes déjà passés à l'acte).

Après déjeuner, il y eut un « clash » concernant la découverte fortuite par un syndicat, qu'un projet de décret organisant la CNHI (Cité nationale de l'Histoire de l'immigration) avait été préparé sans concertation, alors même que l'administration venait de refuser l'inscription à l'ordre du jour d'un point sur ce nouvel établissement. (Réglementairement, semble-t-il, le CTPM n'avait pas à en connaître.) Le retrait du projet de décret a été obtenu.

La mise en place d'une commission formation a été une fois de plus actée, et une fois de plus les modalités restent à en définir... Le bilan 2006 de la formation professionnelle continue a donné lieu à critiques, récurrentes, semble-t-il, de la part des organisations syndicales : en particulier, pas de retour (de bilan) sur les nombreuses et coûteuses formations au « management » ; pas de débouchés (blocage des promotions) pour les catégories B et C formées à un niveau supérieur à celui requis par leur poste ; discriminations persistantes entre les sexes. Quant au projet pour 2008, la menace principale vient du projet régressif d'imputer sur le temps de loisirs les heures nécessaires à bon nombre de formations.

(Regarder la lumière tourner dans le sillage du soleil...) À la nuit tombée, nous n'en étions qu'au point quatre...

Il ne paraît pas utile de s'étendre sur les autres points de ce CTPM. : les différents transferts de monuments historiques aux collectivités locales (château du roi René à Tarascon, abbaye de Sylvacane à la Roque d'Anthéron, deux sites en Bretagne) ont donné lieu à des « votes » « pour avis » opposant front contre front, on s'en doute, les syndicats et l'administration. La mode idéologique étant à l'abandon des missions régaliennes, par l'État en général, par le ministère en particulier, de la restauration et de la transmission du patrimoine, il y a de solides chances que l'avis des syndicats pèse autant que plume au vent...

Je ne vous raconterai pas la fin de ce CTPM. De toutes façons, c'est une Histoire sans fin. À la guerre comme à la guerre : l'administration tente manifestement de se prémunir contre l'incoercible logorrhée de certains protagonistes en plaçant, derrière les tables-boucliers, des chaises pliantes d'un douloureux inconfort. N'ayant anticipé ni la démesure oratoire des uns ni l'effet pernicieux des autres sur mes chatouilleuses et récurrentes lombalgies, j'ai honteusement capitulé vers 20 heures 10 — vite ! rassembler à la sauvette dossiers, stylos, sacs, manteau, et fuir, à demi courbée, jusqu'au couloir où, hors de vue, j'ai pu ranger les uns et enfiler l'autre avant de me traîner jusqu'au métro, et de là jusqu'au dodo. Extinction des feux...

(J'ai enjolivé : il n'y avait pas de tas de feuilles mortes au jardin du Palais-Royal... Il y a longtemps qu'elles sont passées à la déchiqueteuse...)

Longue et éprouvante journée, de nature à ébranler un peu plus ma foi vacillante dans les vertus du dialogue social... Mais ce n'est pas parce que vous n'êtes pas croyant que vous ne devez pas vous montrer à la messe lorsqu'elle a une importance socialement stratégique. Il n'en reste pas moins que ce n'est pas la même chose de l'écouter en latin, ou d'y participer en langue vernaculaire. Ou, si vous préférez, d'assister à des passes d'armes traditionalistes, ou de prendre part à des négociations où la parole des représentants des agents soit écoutée, et, qui sait ?, suivie d'effets, je veux dire d'un dialogue sous d'autres formes, plus quotidien, plus productif de décisions prenant en compte les remarques et les propositions des syndicats.

La CFDT-Culture, Paris le 25 octobre 2007